

L'éthique dans la posture de l'accueillant en Laep.

intervention de Madame Isabelle Pillot Péronnet, psychologue clinicienne, ancienne accueillante, superviseur et formatrice d'équipe d'accueillants.

Je suis psychologue clinicienne, de formation psychanalytique, engagée dans cette grande aventure des laep depuis de nombreuses années, d'abord comme accueillante au cours des années 1985/1995, puis comme psychologue clinicienne, assurant la supervision d'équipes d'accueillants, à partir de 1995 et jusqu'à encore aujourd'hui. Au cours de ces années, j'ai participé de manière régulière au réseau RAMO, qui rassemblait les différents Laep de la région Rhône Alpes, réseau qui s'est dissout il y a déjà bien longtemps, et que nous avons du mal, sur Lyon, à faire renaître.

Au début des années 2000, en tant que psychologue clinicienne d'une crèche associative de Lyon Croix Rousse où je travaille encore aujourd'hui, je me suis impliquée dans le cadre du réseau de prévention précoce du 1^o arrondissement, pour la création d'un Laep sur cet arrondissement de Lyon. Après 4 années de travail de partenariat, notre lieu a ouvert en 2007. Je suis encore très impliquée, désormais à titre bénévole, dans le suivi du projet de ce lieu qui s'appelle « le p'tit monde des pentes ».

Depuis quelques années, j'assure des formations d'accueillants pour mon propre compte (sur la région Rhône Alpes essentiellement) et également pour l'Association Le Furet qui intervient dans toute la France.

C'est en assurant ces formations dans le cadre du Furet, et en constatant la très grande diversité des lieux d'accueil, de leur forme et de leur « portage » institutionnel (lieux associatifs, lieux municipaux ou inter-communaux, etc....), grande diversité également des profils d'accueillants,

des représentations que ces accueillants ont de leur posture, que je me suis dit qu'il fallait absolument, pour introduire ces formations que nous appelions « cadre et posture de l'accueillant en Laep », partir de points de repères clairement identifiés, pour aider à définir et à penser la pratique d'accueil. Il fallait cependant éviter le risque de parler de manière trop vague, ou trop anecdotique, tout comme celui d'avoir un discours trop dogmatique, ce qui n'a pas été facile. Revenir aux fondamentaux, et partir du référentiel élaboré par la Caf était donc indispensable, mais ce référentiel donne très peu de repères sur la posture de l'accueillant, de manière volontaire je pense, pour maintenir absolument la diversité des projets et des pratiques dans les Laep. Pourtant, la rencontre avec les accueillants en formation, me montrait que leurs repères étaient très flous, qu'ils étaient très friands de conseils, pour savoir quoi dire, ou quoi faire dans les situations qu'ils rencontraient dans leurs accueils, ce qui témoignait aussi du fait qu'ils n'avaient pas vraiment conscience de « l'esprit de ces lieux » et du fait qu'ils avaient à porter et à transmettre cet « esprit » en tant qu'accueillants, en tous cas, c'est ainsi que je l'ai pensé les choses dans un premier temps. D'autre part, et cela est en lien avec ce que je viens de dire, je remarquais qu'ils ne connaissaient pas toujours le référentiel CAF et que des points essentiels comme la question de l'anonymat des familles, la notion de diversité dans l'équipe d'accueillants, le respect de la règle fondamentale d'accueil d'enfants accompagnés par un adulte référent, etc...., n'étaient pas toujours connus ou pas appliqués dans leur lieu, sans qu'ils puissent en dire quoi que ce soit. De ce fait, ils ne percevaient pas toujours la pertinence de ces points fondamentaux du référentiel.

C'est pourquoi, de l'idée de transmettre « l'esprit qui anime ces lieux », j'en suis venue à parler de l'éthique dans la posture de l'accueillant, pour insister sur le fait que chaque accueillant transmet par sa posture, des valeurs qui sont portées par une équipe, et qu'il est donc important, dans un processus de formation personnelle, d'être bien au clair sur ce qu'est un lieu d'accueil, de quelles valeurs ce lieu est porteur, pourquoi, pour qui, et comment.

définition de l'éthique :

Larousse : « Partie de la philosophie qui envisage les fondements de la morale ».

« Ensemble des principes moraux qui sont à la base de la conduite de quelqu'un »

Wikipedia : « L'éthique est une discipline philosophique portant sur les jugements de valeur. L'éthique se définit telle une réflexion fondamentale sur laquelle la morale établira ses normes, ses limites et ses devoirs ».

L'éthique est un ensemble de conceptions ou de principes moraux qui dictent les actes ou les conduites de quelqu'un. D'un point de vue professionnel, c'est donc un ensemble de conduites qui organisent une posture professionnelle vis à vis de l'objet de notre étude ou de notre travail.

Personnellement, je définirais l'éthique en LAEP comme étant l'ensemble des règles de conduites qui organisent la posture de l'accueillant vis à vis des personnes accueillies.

Comme je le dis en introduction dans mon écrit sur l'éthique dans la posture de l'accueillant, « l'accueillant est en permanence traversé par des doutes, des peurs, des joies et des insatisfactions, sa posture n'est donc jamais acquise une bonne fois pour toutes, elle est toujours en questionnement et en mouvement, et j'ai voulu, dans cette réflexion sur l'éthique, donner quelques points de repères, vers lesquels tendre, pour penser cette pratique d'accueil. Ces points de repères seraient un peu comme un cap à tenir, même si le chemin pour tendre vers celui-ci, varie en fonction de la singularité de chaque équipe et de chaque accueillant. »

Après cette longue introduction, qui est une manière de vous dire « d'où je parle », je voudrais, dans un premier temps, décliner, à partir de différents points du référentiel de la Caf, comment, dans la pratique d'accueil, l'accueillant est en permanence confronté, dans son positionnement, à ces questions éthiques. En effet, tout s'entrecroise, en permanence dans un laep : on accueille un enfant, reconnu comme un sujet à part entière, accompagné par un adulte qui assure à l'enfant une sécurité suffisante afin que ses premières expériences de relations sociales, puissent se faire en toute sécurité, du fait de la présence à ses côtés, de la personne avec qui il a un lien d'attachement. Mais on accueille également un père, un mère, en lien avec cet enfant, mais aussi d'autres enfants, d'autres parents, et tout ce petit monde inter-réagit, et crée un micro-société dans laquelle les accueillants sont impliqués eux aussi, à titre individuel, tout autant qu'au titre de l'équipe dont ils font partie, équipe qui porte un projet dont ils sont garants. Difficile donc de trouver une posture adéquate compte tenu de la complexité de ce travail d'accueil en Laep.

Qu'est ce qu'un Lieu d'accueil Enfants Parents ?

Je ne vais pas vous donner une définition standard, mais plutôt vous dire, comment je vois personnellement, ce que sont les Lieux d'Accueils Enfants Parents et l'esprit qui les anime. Les LAEP sont des lieux d'accueil pour de jeunes enfants accompagnés de leurs parents, lieux dont l'ambition est à la fois généreuse et modeste : fournir les conditions pour que chacun, petit ou grand, développe, dans ce petit microcosme, de nouvelles expériences, dans la confiance que dans ce lieu, les relations humaines inter-personnelles seront particulièrement soignées : chacun aura l'assurance qu'il pourra être entendu s'il le souhaite (c'est un lieu d'écoute et de paroles) et respecté là où il en est (c'est un lieu de rencontre où chacun peut trouver et prendre sa place, comme il l'entend).

Dans ces lieux, se croisent de petites et de grandes personnes, le temps d'une courte pause, d'un regard, d'une parole, ou plus longuement, lors d'échanges ponctuels, et quelquefois régulièrement, lorsque les adultes et (ou) les enfants, décident de venir et de revenir, et de se retrouver.

Les accueillants, ont en charge de les accompagner sans autre ambition que d'être là, de bavarder avec eux, et de témoigner ainsi de la vie qui les traverse, de la joie ou de la souffrance qui les habite, ou de toutes ces choses qui nous amènent à nous sentir unis en humanité, et désireux de nous rencontrer.

Etre accueillant dans un LAEP, peut être pour une part, comparable au travail d'un jardinier amateur : il s'agit de cultiver sa terre, en la nourrissant, et en la travaillant pour la rendre fertile, il s'agit d'en prendre suffisamment soin pour permettre que germent et poussent les graines, et qu'un jour, celles-ci deviennent de belles pousses, fortes, généreuses et mûres. A Lyon, le LAEP qui est dans l'héritage de la Maison Verte de Françoise Dolto s'appelle « le jardin couvert » et ses accueillants se nomment des « jardiniers ». Dans le département de l'Ain, un LAEP s'appelle « les jeunes pousses ». Nombreux sont les lieux d'accueil qui s'inspirent de cette image, si parlante. Nous ne récoltons pas toujours, et même nous récoltons rarement les fruits de nos semences. Il faut des temps forts comme celui d'aujourd'hui, pour célébrer tout ce travail de fourmi, ce travail humble, et modeste, qu'est celui de l'accueillant. : il sème généreusement, sans savoir ni ce qu'il sème, ni si cela va germer, ni quand, ni où, et pourtant, il ne se décourage pas. Quel est donc ce mystère qui mobilise en nous tant d'énergie ?

Petit historique, comme un retour aux sources....

« La ville n'est pas faite pour les enfants ». C'était un des constats, entre autres, qui avait été fait à la fin des années 1970, lors de la construction du projet de « la Maison Verte ». Où peuvent entrer une mère et son enfant, juste pour se poser, se détendre ? Les banques, les magasins, les cafés, ne sont pas adaptés pour les accueillir, les voitures, le bruit, la pollution les agressent, l'espace public est peu accueillant pour les jeunes enfants et leurs parents.

Les travailleurs sociaux et éducateurs de terrain constataient la solitude et l'isolement de certaines jeunes mères, et la Sauvegarde de l'enfance où travaillait comme éducatrice MH Malandrin, avait un projet de lieu d'accueil pour des jeunes enfants et leurs parents, **projet qui s'articulait autour de trois axes de réflexion : solitude des jeunes parents, possibilité d'entendre un enfant en présence de ses parents, au moment où il exprime quelque chose qui n'est pas entendu, et prise en compte de ce qu'elle appelait « la fonction d'insistance de l'enfant ».**

Autre constat : les troubles de l'adaptation pour lesquels les parents amenaient leurs enfants en consultation au Centre Médico Psycho Pédagogique (CMPP) remontaient souvent à la toute petite enfance, et un groupe de psychanalystes travaillant au CMPP du centre Etienne Marcel à Paris, (Pierre Benoit, Françoise Dolto, Colette Languignon, Bernard This et Claude This) réfléchissaient à la création d' **un centre de consultation précoce pour les très jeunes enfants, persuadés que les troubles d'adaptation pour lesquels les parents amenaient en consultation leurs enfants, étaient des troubles relationnels précoces, remontant souvent à la toute petite enfance. Ils faisaient l'hypothèse qu'on devait pouvoir réagir en temps quasi-réel, à ces troubles réactionnels du jeune enfant, troubles liés la plupart du temps, aux évènements de la vie, et non à une pathologie individuelle ou familiale.**

Ces analystes souhaitaient louer des locaux au C3B (Carrefour Chrétien et Culturel Beaugrenelle), une association de quartier des Tours du Front de Seine, pour leur **projet de prévention précoce qui comprenait une halte garderie pour des enfants avant 6 ans, un lieu de consultation, et des groupes de parents.**

Les projets de ces personnes venus d'horizons professionnels différents (personnes issues du champ de la psychanalyse et du travail social), étaient proches dans leurs constats, et aussi dans la forme innovante qu'ils voulaient créer.

L'aboutissement de leur travail de réflexion a été la création de « la Maison Verte » à Paris, qui a ouvert ses portes en 1979.

« La Maison Verte », est donc le fruit d'une réflexion collégiale de professionnels d'origines professionnelles différentes, mobilisés par la même énergie : offrir aux tous petits et à leurs parents, la possibilité de sortir de la maison familiale, de rencontrer d'autres enfants, d'autres adultes, et d'être entendus, là où quelque chose d'eux s'exprime et se dit, le plus souvent à leur insu.

C'est dès le départ, un projet ambitieux et complexe : réunir différents champs comme celui de la « psychanalyse », et celui du « travail éducatif et social » et les articuler : cette diversité, dès l'origine de la conception de ce lieu, donne toute sa pertinence à ce projet, Tous souhaitent créer un lieu où se pratique une « écoute du quotidien », dans un dispositif particulier dont les fondements sont encore présents aujourd'hui dans le référentiel de la Caisse Nationale d'Allocation Familiale (CNAF) : anonymat administratif des personnes accueillies, liberté totale des personnes accueillies, de venir et de rester le temps qu'elles veulent, changement d'accueillant chaque jour, absence de réunion qui conduirait à des synthèses ou des anamnèses débouchant sur des projets individualisés, refus de dépendre d'une institution, organisation collégiale de l'équipe.

L'héritage de Françoise Dolto et de l'équipe qu'a mis en route la Maison Verte est considérable, pour nous aujourd'hui. Comme le souhaitait Françoise Dolto, des tas de petites maisons vertes ont fleuri et se sont ouvertes depuis bientôt presque 40 ans, dans toute la France et même hors de nos frontières, et chacune a sa particularité, l'équipe de la Maison Verte n'ayant pas souhaité faire école, ni labeliser ce dispositif : « *l'esprit n'est pas institutionnalisable* » disait elle.

Entre 1979 et 1989, trente lieux s'étaient déjà créés dans cette filiation à la Maison Verte, soutenus par la Fondation de France. Puis à partir des années 1990, beaucoup de lieux d'accueils enfants parents de quartier, se sont développés avec des projets d'accueil qui se sont adaptés aux populations présentes sur le territoire, dans un souci de prévention et d'intégration. Ces lieux ont pu voir le jour grâce au soutien de la Fondation de France, du fonds d'actions sociales pour les émigrés et leur famille, et de la caisse des dépôts et consignation : il s'agissait à l'époque de promouvoir des projets innovants pour le jeune enfant et sa famille dans les quartiers d'habitat social. Les LAEP de quartier se sont donc développés, avec chacun leur identité propre, liée aux spécificités de chaque quartier. Ces LAEP ou « maisons ouvertes » s'inspiraient de la « Maison Verte » mais s'en détachaient également, particulièrement par rapport au fait que leur projet d'accueil, était moins référé à la psychanalyse (notamment dans l'absence de psychanalyste à l'accueil), et se situait principalement dans une perspective d'intégration sociale des familles.

Il s'agissait pour la Fondation de France, le FAS, la Caisse des dépôts et consignations, de soutenir les actions qui favorisent l'insertion sociale, la réussite scolaire, intègrent les enfants issus de l'immigration et rompent l'isolement social. Elles entendaient ainsi aider, et valoriser des actions en se situant dans une perspective de **prévention** et de **socialisation précoce**, qui prenait **l'enfant** en compte comme **sujet** dans le contexte de ses relations familiales.

Bernard Eme, sociologue a publié en 1993 une étude sur ces « structures intermédiaires en émergence ». Il soulignait leurs caractéristiques de l'époque :

- ces lieux accueillent de manière indissociable, un enfant et un adulte.
- Leur particularité : liberté de venir, liberté de parole et anonymat, c'est à dire non transmission d'informations personnalisées à des institutions ou à des professionnels extérieurs (anonymat administratif) . Cet anonymat préserve la liberté de l'accueilli, et oblige l'accueillant à un retrait par rapport à toute forme de contrôle social.
- il y a une neutralité des pratiques des accueillants : pas de visée éducative, thérapeutique, pas de jugement.

- la liberté des accueillis, fondée sur la règle structurante de l'anonymat, induit une visée d'autonomie de ces lieux par rapport aux autres institutions. Ils sont en dehors du contrôle institutionnel.
- ces lieux sont ouverts aux différentes catégories sociales de la population.

Et aujourd'hui...

Même si depuis les années 80, le monde social a énormément évolué, on retrouve aujourd'hui, dans le référentiel CNAF, ces différents points qui sont en quelque sorte, le socle commun de référence lorsqu'on parle des LAEP. Chaque LAEP a son style, son projet, il y a des lieux dans la filiation directe de la Maison Verte, mais aussi beaucoup d'autres lieux qui s'en sont inspirés, tout en gardant leur particularité, leur originalité.

Personnellement, je définirais les LAEP ainsi : ce sont des lieux ouverts aux enfants avec leurs parents, un peu comme des jardins publics couverts et aménagés pour les petits et les grands enfants, pour se trouver et se retrouver, se poser et se reposer ; chacun peut venir librement passer un moment, qui peut durer quelques minutes ou quelques heures. On y vient pour jouer, partager du temps ensemble, un enfant y trouve la sécurité qui lui est nécessaire pour faire ses premières expériences de relation avec d'autres, parce que dans ce lieu, il est assuré que sa maman ou son papa ne le laissera pas seul ; une mère peut y découvrir la bonne distance qui donne à son enfant cette sécurité si précieuse pour explorer le monde. L'enfant se prépare ainsi à découvrir les autres, le monde extérieur, celui qui ne lui est pas encore familier, et à se socialiser. Convivialité, chaleur, et disponibilité y donnent le modèle d'une petite société démocratique où enfants et adultes apprennent à se respecter. L'hospitalité, le respect de chacun, et la confidentialité de ce qui se partage dans ces lieux y sont un principe de base, la sécurité de l'enfant en est son essence, la communication et la parole, sa raison d'être.

Les fondamentaux des LAEP : le référentiel CNAF et ses illustrations

Je souhaite illustrer mes propos par des exemples de situations vécues en LAEP, tirées de mes expériences, lorsque j'étais accueillante, ou évoquées lors de supervisions par des accueillants, ou tirées de mes lectures. Les noms des enfants et des lieux d'accueils ont bien sûr été changés, et certaines situations présentées ont été légèrement remaniées pour rendre plus explicite mon exposé.

1- un enfant de moins de 6 ans, accompagné par un adulte qu'il connaît bien :

Cet adulte assure à l'enfant sa sécurité, ce qui permet à l'un comme à l'autre, de pouvoir vaquer à ses occupations, sans forcément être tout le temps collés l'un à l'autre. Ainsi chacun peut aller et venir, d'un endroit à l'autre, d'une pièce à l'autre, se séparer et se retrouver. Ils découvrent l'un et l'autre qu'ils ne sont pas en danger, même lorsqu'ils se perdent de vue. Ils découvrent aussi le sens d'une parole donnée, qui devient une promesse.

Nina, 2 ans et demi, joue tranquillement et consciencieusement à faire tomber dans une tour des boules qui apparaissent puis disparaissent à chaque virage. Il y a une concentration évidente, une précision du geste impressionnante : dès que la boule arrive en bas, elle la reprend et la remet au sommet de la tour, se préparant à la voir apparaître puis disparaître, jusqu'à la retrouver dans le creux de sa main à la sortie de la tour. Sa maman est assise pas très loin, sur le canapé, et parle avec d'autres mamans, mais voilà qu'elle se lève pour aller aux toilettes. Devant le regard perplexe de Nina qui, sentant du mouvement derrière elle, voit sa mère se lever, sa maman se baisse pour se mettre à sa hauteur, et lui dit qu'elle va juste aux toilettes, ce qui a pour effet de rassurer suffisamment Nina qui se replonge aussitôt dans son jeu.

Quelques minutes passent, et la maman ne revient pas. Soudain, l'attitude de Nina change radicalement, elle se lève d'un bond et court vers les toilettes, où sa maman n'est plus. Voyant son

visage affolé, l'accueillante, qui a vu la scène depuis le début, la rejoint ; Nina s'est entre temps déplacée vers la porte d'entrée, où elle se fige, saisie tout d'un coup de panique : « Nina, tu as perdu ta maman, et tu crois peut être qu'elle est partie ? » lui dit l'accueillante qui continue, d'une voix qui se veut rassurante : « tu sais bien qu'elle ne peut pas partir des « Petits Pas ». Elle lui tend sa main, que Nina prend comme un appui pour l'accompagner physiquement autant que psychiquement. Toutes deux vont à la recherche de la maman de Nina, qui se trouve être dans la petite salle à côté des toilettes, où elle a rencontré une autre maman avec qui elle est en train de parler tranquillement. Devant le visage « défait » de sa petite fille, la maman réalise la panique que son absence a provoqué chez sa fille, elle se met à genou pour accueillir celle-ci dans les bras et lui dit doucement « mais je ne serais jamais partie sans toi ma chérie ». L'accueillante les laisse se retrouver. Puis, elle se baisse à son tour au niveau de Nina et lui dit qu'aujourd'hui, il s'est passé quelque chose de très important pour elle : elle a pu vérifier et comprendre que lorsque les accueillants lui disent que sa maman ne peut pas partir sans Nina des « Petits Pas », eh bien, c'est vrai, elle peut les croire : « même si tu ne vois plus ta maman, tu peux être sûre qu'elle est bien là » . Elle pourrait même aussi ajouter : « comme les boules tout à l'heure, avec lesquelles tu jouais : quand tu ne les voyais plus, tu savais qu'elles étaient encore là, et tu étais sûre qu'elles allaient réapparaître... Et bien pour ta maman, c'est pareil, même si elle disparaît de ta vue, tu peux être sûre qu'elle va réapparaître.»

L'accueillant est en effet garant de ce point fondamental du référentiel CAF : la présence conjointe de l'enfant et de son accompagnant. L'un ne peut venir sans l'autre, l'un ne peut partir sans l'autre. Dans le premier temps de l'accueil, lorsque l'accueillant présente le lieu d'accueil à l'enfant et à l'adulte accompagnant, et énonce cette règle, il s'engage donc, par sa parole, à offrir un cadre clair, permettant que l'enfant trouve en lui la sécurité qui l'amènera à découvrir et à vivre de nouvelles expériences avec d'autres, et permettant aussi que enfants et adultes éprouvent ce que parler veut dire, c'est à dire, qu'ils peuvent faire confiance en la parole donnée.

2- Anonymat et confidentialité, travail partenarial

Un des paradoxes du LAEP, réside dans le fait qu'il est à la fois un lieu social très ouvert, et en même temps un lieu en marge du social, au sens où il a un fonctionnement spécifique, notamment dans le non partage d'informations concernant les familles. Ce fonctionnement spécifique est lié à la règle d'anonymat des familles, qui fait que les services extérieurs n'ont pas accès à des informations sur qui fréquente ce lieu, ni bien sûr, sur ce qui s'y passe.

Cette règle à laquelle chaque accueillant s'engage, garantit aux familles la confidentialité de ce qui se passe dans le lieu, et favorise ainsi une liberté d'être et une liberté de parole, précieuses, et propices à construire des liens de confiance entre les accueillis et les accueillants.

C'est peut être l'acquis le plus révolutionnaire, qui a été obtenu grâce à une lutte acharnée, au départ par l'équipe de la Maison Verte, puis par tous les lieux se réclamant de cette filiation. Les lieux d'Accueil Enfants Parents ne peuvent en effet fonctionner que grâce à de l'argent des services publics, (la CAF, mais aussi quelquefois les mairies, les conseil généraux ou les métropoles), financement qui, dans d'autres contextes, nécessite toujours de devoir rendre des comptes (qui est venu, où il habite, combien de temps est il resté, qu'est ce qu'il s'est passé, etc....). Dans le référentiel CNAF, il est acquis que la participation est basée sur le volontariat : « **libre**

adhésion des familles, accueil souple sans formalité administrative », l'anonymat : « pour garantir l'anonymat, le LAEP ne fait pas d'exploitation des données individuelles recueillies » et la confidentialité : « les accueillants sont tenus à une obligation de discrétion et de confidentialité sur les situations qu'ils ont à connaître dans le cadre de leur activité ». C'est un acquis de haute lutte, et il est toujours régulièrement questionné, voire même attaqué, par les partenaires, quelquefois même les porteurs de projet, ce qui amène un réel risque de dérive.

Comment ces points fondamentaux sont ils énoncés et mis en acte dans un Laep ?

A l'arrivée, seul le prénom de l'enfant est inscrit, ainsi que le lien qui l'unit à son accompagnant. Ainsi, nous recevons la maman de Mohamed, le papa d'Alicia, la nounou d'Esteban... Si les statistiques annuelles que chaque lieu envoie à la CAF rendent compte de la fréquentation (nombre d'enfants accueillis, nombre d'adultes, origine géographique des familles, etc...), rien de l'identité des personnes n'est transmis. D'ailleurs, les accueillants n'en ont pas connaissance, ou si c'est la cas, c'est qu'ils connaissent la famille par un autre lieu, professionnel ou privé. Dans ce cas, ils sont soumis à cette règle de confidentialité, même vis à vis des autres accueillants de l'équipe, car le message comme quoi par exemple, telle famille est « suivie » à la PMI, peut « charger » les autres accueillants d'une information qui risque de les parasiter dans l'accueil et l'écoute de cette famille là. Rien non plus du contenu des échanges ou des événements qui se sont passés dans le lieu n'est transmis à des services extérieurs.

Cette règle est d'une grande exigence, et peut rendre le travail de partenariat compliqué; on voit là tout l'intérêt d'un travail d'information, et de rencontres régulières auprès des partenaires du quartier. Dans le référentiel CNAF, il est noté que « **le projet de fonctionnement d'un LAEP ne peut se concevoir qu'au moyen d'un partenariat actif entre les différents acteurs du territoire, notamment la Protection Maternelle Infantile (PMI), les communes ou intercommunalités, les Etablissements d'Accueil du Jeune Enfant (EAJE), les Relais d'Assistantes Maternelles (RAM), etc....** »

Quelquefois, des professionnels de ces services (services de prévention, de PMI, de RAM ou d'EAJE,) sont eux mêmes détachés par leur service, pour être accueillants, dans le cadre d'une convention de partenariat, ce qui facilite grandement les liens, **à condition que ce socle que représente l'engagement de chaque accueillant et de chaque équipe à garantir cette règle d'anonymat, soit tenu, malgré toutes les complexités que cela suppose.**

Une maman arrive un jour avec sa petite fille dans un laep, elle semble épuisée, et s'assoit très rapidement dans le premier fauteuil rencontré, demandant à sa petite fille d'aller jouer, en lui montrant les jeux. Sophie, qui était à l'accueil, demande à la petite fille comment elle s'appelle et avec qui elle est venue, la petite fille regarde sa maman, Sophie lui dit que « ici, c'est un lieu pour les grands et les petits, on y fait ce qu'on veut : chacun peut jouer, parler, se reposer, comme il a envie, mais il y a une chose que toutes deux doivent savoir, c'est que les mamans et les papas qui viennent ici, restent tout le temps et ne repartent jamais sans leurs enfants ».

Kimberley a deux ans et demie, sa maman explique qu'elles viennent ici parce que le docteur a dit qu'il faut que Kimberley joue avec d'autres enfants. Kimberley reste au début tout près de sa maman, qui semble bien embêtée, comme si ce n'était pas une bonne chose que sa fille reste collée à elle. Plusieurs fois, elle la pousse à s'éloigner, ce qui amène Eléonore, une autre accueillante, à venir s'installer auprès de la maman, pour signifier par sa présence proche, qu'elle est disponible pour parler. La maman ne s'en saisit pas. Eléonore se met quelques minutes plus tard, à hauteur de Kimberley et lui propose de regarder ensemble un livre qui se trouve pas loin sur une étagère. Kimberley accepte, et peu à peu, s'intéresse à cet échange avec Eléonore, elle regarde avec elle le livre, elle pointe du doigt les images, tourne les pages, puis va chercher un autre livre, le ramène et le tend à Eléonore pour le regarder à nouveau avec elle. La matinée se déroule tranquillement, la maman reste sur son fauteuil, ne parle que très peu, elle a l'air vraiment fatiguée et soucieuse. Sophie, qui les a accueillies toutes les deux, vient près d'elle, et essaie de nouer le contact en lui disant qu'elle la sent très fatiguée. La maman dit que oui, elle ajoute qu'à la maison, Kimberley pleure beaucoup, « elle ne joue pas, elle est toujours dans mes pattes, et moi, je ne supporte pas ». S'en suit un échange où la maman se plaint de sa fille, et où tout est négatif dans son discours : « elle n'arrive pas à jouer, elle me colle, elle pleure chaque fois que je lui demande de s'éloigner... ». Sophie fait remarquer à la maman que là, aujourd'hui, Kimberley n'a pas pleuré. « C'est parce que vous êtes là » dit la maman. A la maison, je suis toute seule avec elle, et elle me fait des caprices pour un rien, je n'en peux plus...».

Sophie lui explique alors l'intérêt qu'il y a, pour elle aussi, en tant que maman, à venir dans ce lieu : « pour que vous puissiez souffler, vous reposer, rencontrer d'autres personnes, échanger... ». La maman ne répond pas vraiment, Sophie se sent un peu désemparée.

Pendant tout ce temps, Kimberley a continué de regarder les livres avec Eléonore, au début, elles étaient toutes les deux, puis un autre enfant s'est greffé, puis un troisième, et là, c'est un petit

groupe qui manipule des livres, les uns à côté des autres, calmement. La vision de sa fille au milieu des autres enfants ne semble pas apaiser cette maman, qui n'est que dans la plainte. Sans tenir compte de ce qu'elle voit, après avoir demandé l'heure à Sophie, elle se lève tout d'un coup, et dit à Kimberley qu'elles vont rentrer à la maison. Kimberley fait non de la tête, sa maman l'empoigne alors avec détermination, lui tirant le bras, et tentant de la traîner hors du tapis, au milieu des cris et des pleurs de sa petite fille, et de l'affolement des autres enfants.

Cela crée un mouvement de panique généralisé. Les deux accueillantes sont d'abord interloquées, comme sidérées devant le comportement soudainement violent de cette maman. Eléonore tente de dire : « attendez Madame, vous ne pouvez pas partir comme cela ! ». Kimberley pleure, se débat, et la maman dit que c'est toujours comme cela. Sophie lui dit « je vois maintenant en effet, combien c'est dur entre vous deux ! », puis elle ajoute d'une voix assez ferme ; « je vous propose que l'on se pose un peu, avant que vous ne partiez, et que l'on se prépare à se dire « au revoir » ». La maman, devant la détermination de Sophie, lâche le bras de sa fille, se rassoit dans le fauteuil, et attend ; Kimberley vient se coller à sa maman, et Sophie lui dit « ta maman veut partir, et c'est elle qui décide, ce sont toujours les mamans qui décident de cela. Mais toi, tu ne t'étais pas préparée à partir, alors tu as été surprise et cela t'a mise très en colère. On va prendre le temps de se préparer à se séparer, et que la colère tombe chez toi, comme chez ta maman, parce que c'est trop dur de partir quand on est en colère ». Il suit un temps de silence, puis à nouveau, du mouvement a lieu autour de la maman et de sa fille : des enfants bougent, des mamans parlent, la vie suspendue reprend son cours. Peu de temps après, la maman se lève, Kimberley la suit, et tout le monde dit « au revoir » à ce couple étonnant.

En partant, la maman demande à Sophie si elle peut lui faire un papier pour dire au docteur qu'elle est bien venue.

Sophie explique alors longuement à cette maman que non, que dans ce lieu, c'est elle et elle seule, la maman, qui décide de venir ou pas, de rester autant de temps qu'elle le souhaite, et que l'équipe des accueillants ne dira jamais à qui que ce soit, même à un docteur, qui est venu ni ce qui s'est passé dans ce lieu. Elle ajoute que si elle, elle a envie d'en parler à son docteur, bien sûr, elle peut le faire, il n'y a aucun problème à cela, au contraire.

Une semaine plus tard, la maman revient avec sa petite fille, puis les jours suivants. Cela rassure beaucoup l'équipe qui n'était pas du tout sûre que cette maman ait envie de revenir. Au fil des rencontres, Kimberley prend de plus en plus confiance, et petit à petit, s'éloigne de sa maman, quitte même à disparaître de sa vue, au point qu'un jour, la maman a cherché sa fille « qui avait disparue ». L'accueillante, avec un peu d'humour, lui a répondu « mais vous savez bien que les enfants ne peuvent jamais partir sans vous de ce lieu ». La maman a sourit et peu de temps après, elle venait parler avec cette même accueillante, d'une histoire lourde dont elle n'avait jamais parlé, son histoire à elle, d'enfant : une enfant maltraitée, empêchée, humiliée.

Il n'est pas rare que les mamans amènent dans ces lieux, l'enfant qu'elles ont été...

La confiance que cette petite fille et cette maman ont éprouvée dans ce lieu, est liée à la confiance dans la parole donnée, celle que dans ce lieu, enfants et parents y restent ensemble tout le temps de l'accueil, et aussi la confiance dans la parole donnée que ce qui se vit, et se dit, dans ce lieu, ne sortira pas d'ici. Cette parole donnée a eu comme effet, de donner ou redonner une force à cette maman, et à cette petite fille, car entre elles deux, une confiance mutuelle s'est créée : très vite après les premières rencontres, leur lien a évolué et s'est transformé, il a été alors possible pour la maman

- *d'accepter que Kimberley reste un moment collée à elle, dans la confiance que lorsqu'elle sera prête, elle ira jouer;*
- *de lui parler quelques minutes avant pour la prévenir du moment du départ. Là, les autres mamans l'ont beaucoup soutenue : « tu lui dis un peu avant, à ta fille, et tu verras, c'est un peu plus facile pour elle, et même si elle ne veut pas s'en aller, les accueillantes, elles viennent nous aider »*

Dans cet exemple, nous voyons toute la richesse d'un tel dispositif : liberté de venir, engagement de discrétion et de non contrôle social des accueillants, non jugement. La maman de Kimberley a très vite compris et éprouvé que dans cet espace, elle était libre, respectée, et accompagnée. Nous voyons poindre un autre effet de ces dispositifs, à savoir comment les parents s'étaient

entre eux, et développent ainsi des ressources, qu'ils mettent au service d'eux mêmes et de leur enfant.

3- lieu d'écoute et de parole, sans conseil à donner, sans projet particulier pour ceux qui le fréquentent, écoute dans l' « ici et maintenant » de la rencontre.

Dans les LAEP, les accueillants ne distribuent ni soins, ni conseils éducatifs, ils ne sont pas en position de faire des animations, ni des consultations.

C'est peut être la posture la plus complexe à trouver, une posture qui s'apprend en la pratiquant, et qui s'élabore au fil du temps et du travail qui peut se faire en supervision, dans l'après coup de la rencontre, lorsque les accueillants, en équipe, réfléchissent aux différents accueils qu'ils ont pu vivre.

L'accueillant a le souci de vivre le moment présent, « ici et maintenant », et de le partager pleinement avec l'enfant, ou l'adulte, sans autre préoccupation que celle d'être là : il ne s'agit pas de vouloir pour l'autre, nous n'avons pas de projet individualisé, et les réunions de supervision ou de fonctionnement, ne visent pas à partager ou à rassembler les petits bouts d'histoires de chacun, ni à se transmettre des informations concernant un enfant ou une famille, pour construire un projet pour un eux.

Etre là, au présent de la rencontre, cela suppose un vrai travail sur soi, c'est une posture à la fois toute simple et très exigeante.

Cette écoute de l'autre, consiste non pas à se positionner dans un rôle de consultant ou d'éducateur, « supposé savoir », mais dans un lien plus spontané, proche de celui ou de celle que l'on écoute, avec qui l'on échange, tout simplement. MH Malandrin parle du « bavardage du quotidien » pour qualifier cette posture.

Il s'agit dans cette écoute, d'écouter l'enfant, autant que son parent. Cette posture, guidée par ce que la psychanalyse nous a appris, repose sur la conviction que l'enfant, tout petit, est à parité d'importance et d'humanité avec ses parents, et qu'il nous faut entendre ce qu'il exprime, lui qui ne parle pas encore, et aussi accompagner ses parents, dans leur rencontre avec lui.

Gérard Neyrand a pu aussi dire de cette posture de l'accueillant : « une position d'incertitude constructive, c'est à dire la nécessité à chaque fois, d'élaborer la réponse à apporter, ou l'attitude à adopter ». Effectivement, il n'existe aucun guide pratique pour apprendre à l'accueillant comment accueillir et écouter dans un LAEP, et les accueillants sont toujours confrontés à ce sentiment de ne jamais être sûrs d'avoir été pertinents, ou adéquats dans une situation qui est toujours unique, singulière, et imprévisible.

L'exemple de Kimberley et de sa maman nous a déjà montré, entre autre, qu'accueillir « ici et maintenant », en étant dégagé d'un projet pour l'autre, est pertinent. L'exemple qui va suivre va pointer l'importance de ces moments où parents et enfants ne sont pas « pris en charge », par l'accueillant, et où donc peut se déployer les difficultés inhérentes à la relation parent enfant, de manière singulière. Cette situation est tirée d'un groupe de supervision, c'est donc un travail reconstitué, dans l'après coup de cette rencontre, mais qui pointe bien l'importance pour l'accueillant, de se recentrer dans l'ici et maintenant « de la rencontre.

Léo joue tranquillement avec un petit train, tandis que sa maman est assise près de Denis, accueillant. Elle dit en regardant Léo qu'il est « doux, comme son père ». Denis, prête l'oreille, c'est la première fois que cette maman parle du papa de Léo, et pourtant, cela fait des mois qu'elle vient à la « Courte Echelle ». « Et cela vous plait qu'il ressemble à son père ? » demande Denis.

« oh, je ne sais pas....pas pour tout, en tous cas ! » répond la maman. Un court silence s'installe, puis elle poursuit qu'elle n'aime pas quand Léo ne se défend pas. « un homme, il faut qu'il apprenne à se défendre, vous êtes d'accord ? et c'est quand il est petit qu'il doit apprendre cela. » Denis se demande bien quoi répondre, il entrevoit le projet que cette mère a pour son fils, et peut-

être aussi ce qu'elle attend de lui, seul homme accueillant dans ce lieu. « pourquoi dites vous cela ? », c'est la première phrase qui lui est venue, histoire de différer une réponse qui ne lui venait pas... La maman devient tout d'un coup sérieuse, sombre même. Elle parle d'un évènement qui s'est passé dans le laep quelques semaines auparavant, où un autre enfant avait saisi une voiture qu'avait en main Léo, et Léo n'avait pas su se défendre ; il s'était mis à pleurer très fort, puis réfugié dans les jupes de sa mère, celle-ci n'avait pas trouvé d'autre solution que de partir, tellement elle était mal . Denis tombe des nues, il ne se souvient pas de ce moment, peut-être d'ailleurs n'était il pas à l'accueil ce jour là, mais cette question le parasite dans son écoute. Il ne peut s'empêcher de penser qu'il n'a pas vu cette scène, alors qu'il était peut être là ce jour là, et il s'en sent déjà coupable. Il arrive cependant à se recentrer, à se remettre dans cette posture d'accueillir dans « l'ici et maintenant », ce que cette maman lui dit. « Qu'est ce qui vous a mis si mal ? » lui demande t il ? « et bien, il ne s'est pas défendu, il n'a rien trouvé d'autre que de venir pleurer et se faire consoler, et moi, j'aurais voulu qu'il se défende ». Le moment partagé est intense, Denis sent cette convocation impérieuse que la maman de Léo lui adresse, comme si elle lui disait « dites moi, vous, en tant qu'homme, ce que vous en pensez? ». Mais il entend aussi « je me suis sentie très seule et pas soutenue par l'équipe d'accueillants ». C'est sur ce versant qu'il prend parole, car (dit il en supervision), « je me sentais un peu concerné, soit en mon propre nom, soit au nom de l'équipe, par le fait que cette maman n'ait trouvé d'autre solution que celle de partir, ce qui laisse supposer qu'elle s'est donc sentie très seule. » Il lui dit alors « vous vous êtes sentie très seule ce jour là... » La maman de Léo confirme : « oui, très seule, la maman de Jules, qui avait pris la voiture à Léo, ne lui a rien dit du tout, c'est pour cela que j'étais mal, et que je suis partie. » Denis se risque et tente : « vous vous êtes sentie seule et démunie, comme Léo peut être s'est senti seul et démunie, lorsque Jules lui a pris sa voiture ». Léo à ce moment là, entendant parler de lui, se rapproche de sa maman et de Denis. Ce dernier lui explique que sa maman lui parle d'une autre fois où il avait pleuré quand un garçon lui avait pris la voiture avec laquelle il jouait , et sa maman avait été très contrariée de voir qu'il n'avait pas pu ou pas su se défendre, et qu'il était venu se réfugier auprès d'elle pour se faire consoler. En écoutant parler Denis à son fils, la maman complète, s'adressant à son fils : « j'étais fatiguée ce jour là, et je n'ai pas su te défendre moi non plus ». S'en suit un échange avec la maman autour de l'idée de se défendre, « se défendre, cela aurait été quoi par exemple ? » demande Denis. « moi, dit la maman, j'attendais de la maman de Jules qu'elle dispute son fils, ou au moins, qu'elle lui demande de rendre la voiture ». « Mais vous, vous auriez aimé réagir comment ? » insiste Denis. « Je ne sais pas, peut être dire à Jules que cette voiture, Léo jouait avec, et qu'il pouvait bien attendre qu'il ait fini de jouer, mais cela, je n'ai pas osé le dire » ...« Je comprends » lui dit Denis, « vous auriez aimé intervenir, mais vous n'avez pas osé.... c'est vrai que parler, dire qu'on est contrarié, c'est aussi une façon de se défendre, mais ce n'est pas toujours facile de prendre la parole »... La maman regarde Léo et lui dit que cela fait du bien de parler de tout cela, Denis a le sentiment à ce moment là, qu'elle s'adresse aussi à lui. Il ajoute alors : « il y a une question qui me trotte dans la tête depuis que nous parlons : nous, les accueillants, nous étions où ce jour là ? » La maman répond sans trop hésiter : « je ne sais pas, sûrement que vous étiez occupés avec d'autres enfants ou d'autres mamans ». Cela a pour effet de rassurer Denis, qui commente « oui, sûrement.... c'est peut être aussi pour cette raison que vous vous êtes sentie seule ce jour là... en tous cas, aujourd'hui, nous avons pu en reparler et cela fait du bien à tout le monde ; des fois, c'est comme cela, des choses que l'on n'arrive pas à assumer un jour, le lendemain, on y arrive. Ce sera sans doute comme cela aussi pour Léo : un jour, il constatera qu'il est arrivé à parler de ce qui le contrarie, et à se défendre. »

4- Les jeux et les activités constituent des supports destinés à favoriser la relation entre adultes et enfants, ce n'est pas un lieu d'animation, ni d'atelier parents enfants.

Le LAEP est un lieu où l'enfant va pouvoir découvrir, explorer, imiter, jouer, et plein d'autre choses encore. Les jouets sont donc mis à sa disposition, et les accueillants disponibles pour autre chose que de l'animation : on ne peut pas en effet, animer une activité, et écouter, car être disponible à l'autre, suppose de se mettre en état de réceptivité, propice à la rencontre avec lui.

Les enfants explorent ce nouvel espace, ils jouent, et font de nouvelles rencontres, tandis que les parents eux aussi parlent, jouent, lisent ou se reposent, et lors de ces moments partagés, des petits drames pour les enfants, ou pour leurs parents, se passent, dont nous n'avons pas toujours conscience. Si l'accueillant était en position d'animer un atelier, sa disponibilité par rapport à ces tous petits rien, serait impossible.

Je vais vous lire l'extrait d'un texte écrit par une accueillante, pour illustrer cette position :

« C'est la première fois que la maman de Badis (5 mois et demi) et Yamina, 2 ans, vient au lieu d'accueil avec ses deux enfants. Elle se dit débordée par ses deux petits : Yamina n'obéit pas, et Badis ne veut que le sein. Dès leur arrivée, la maman laisse Yamina livrée elle même dans le lieu et se concentre sur Badis, qu'elle garde allongé dans ses bras, après s'être installée elle même sur une chaise. Visiblement, ni elle, ni lui, ne trouvent de position confortable; comme le dit répétitivement sa maman, Badis pleure, se tortille, manifeste son inconfort. Et répétitivement, sa maman lui offre pour toute réponse la sucette, qu'elle lui maintient dans la bouche. Elle est très tendue, et cette situation semble l'épuiser. Elle se plaint de ce fils trop collé à elle, de jour comme de nuit, puisqu'il n'arrive pas à dormir seul.

Comme je la sens démunie, je lui propose alors de poser son fils sur le tapis réservé aux bébés. Elle l'installe, peu convaincue, tout en disant qu'il n'aime pas, qu'il ne veut que les bras ou le sein. Elle reste assise aux côtés de son fils qui regarde autour de lui et ne tarde pas à lui donner raison en pleurant. J'essaie d'accompagner ce moment en disant à Badis que c'est bien difficile pour lui d'être bien dans cette situation qui est nouvelle pour lui, mais que je ne doute pas de sa capacité à trouver comment jouer de façon intéressante pour lui, lorsqu'il sera habitué.

Plusieurs fois, la maman le reprend dans ses bras, essaie de l'asseoir, de plus en plus agacée par son échec à le calmer. Ma présence à leurs côtés rajoute peut être aussi de l'inconfort ou de la gêne, chez cette maman, que j'accompagne comme je peux, en lui disant que cela est sans doute bien éprouvant pour elle de ne pas réussir à apaiser son petit garçon. La tension est forte entre mère et fils, et je sens qu'il est important que je reste là, sans forcément parler, juste pour être là, et permettre à tous deux, de supporter ce moment.

Tout l'après midi se passe ainsi, Badis pleure ou montre son insatisfaction et Yamina s'agite de son côté sans arriver à jouer, se heurtant régulièrement aux interdits du lieu. Sa maman ne parle d'elle que pour la comparer à Badis, en disant qu'elle n'était pas pareille, car elle dormait sans problème, et ne demandait pas, comme son frère, le sein tout le temps.

A la fin de l'après midi, lorsqu'il faut partir, la maman ne sait pas par où commencer, et s'agite en passant d'un enfant à l'autre pour commencer leur habillage. Je lui propose de commencer par Yamina tandis que je resterai auprès de Badis sur le tapis. Elle accepte. Badis commence à regarder autour de lui, en tournant sa tête d'un côté, puis de l'autre, et en la basculant vers l'arrière. Je lui dis qu'il semble s'habituer, à ce nouvel endroit. Il me regarde, puis arrête son regard sur quelques objets posés près de lui, regarde sa main, l'éloigne, elle disparaît de sa vue, puis il la retrouve... Il se passe environ 5 minutes, pendant lesquels Badis explore son environnement, calmement, et lorsque sa maman revient vers lui, fébrile, je lui fais remarquer qu'il semble maintenant plus à son aise et commence à se détendre. Elle le regarde mais ne semble pas le voir. Elle le laisse continuer son exploration quelques minutes cependant, mais sans le regarder, toujours très tendue. Puis elle l'habille, l'installe dans la poussette, et commence à enfiler sa veste. Badis se remet à pleurer. A ce moment là, elle me semble au bord des larmes. Elle décide d'abandonner son propre habillage pour venir vers lui. J'interviens pour dire à Badis qu'il est peut être mal, qu'il a peut être trop chaud, mais que sa maman doit s'habiller, et qu'il va bien arriver à attendre un peu. Mon ton est ferme, la maman finit de s'habiller, Badis patiente finalement, puis la maman s'en va avec ses deux enfants, en nous disant « au revoir ».

Deux semaines plus tard, Badis, Yamina et la maman reviennent, et la maman annonce triomphalement qu'elle a sevré son fils en un weekend, avec l'aide du papa, et d'une voisine, et qu'elle en a profité pour s'en séparer la nuit. Elle installe Badis sur le tapis, il se met à jouer gaiement, attrapant les objets à portée de ses mains. Tout son corps participe à son activité : il plie et tend ses jambes, les écarte, les rapproche, attrape ses pieds, fait des petits bruits avec sa bouche, etc.... Je dis ma surprise et mon émerveillement. La maman raconte qu'elle a parlé à son mari de sa première visite au lieu d'accueil : son mari a alors déclaré que son fils avait besoin de jouer et qu'il ne devait pas rester toute la journée dans son transat ou dans les bras de sa mère,

sans pouvoir bouger. Ils ont alors décidé d'installer un tapis pour que Badis joue à la maison. Ce jour là, au lieu d'accueil, Badis va rester plus d'une heure sur le tapis, à jouer tranquillement avec son corps, et les objets posés autour de lui. »

5- Equipe pluridisciplinaire de fonctionnement collégial

Françoise Dolto, à Bordeaux, en 1980 disait: « afin que les parents ne se croient pas obligés de mettre en avant un symptôme de leur enfant, un désordre pour lequel ils viendraient demander conseil, nous avons bien spécifié que ce n'était pas un lieu de consultation, ce que l'on pourrait croire puisqu'il y a des psychanalystes, ni de rééducation, ce que l'on pourrait croire puisqu'il y a des éducateurs, mais qu'il s'agissait d'un lieu de loisirs entre enfants et parents, pour le plaisir de jouer et de se détendre, grâce à la présence auxiliaire d'un personnel qualifié, mais qui est en place seulement pour faire profiter de son expérience.

Chaque jour de la semaine, ce personnel change, afin que les parents et les enfants seuls se sentent chez eux, les clients de la boutique, et que nul, parmi le personnel qualifié, ne puisse imposer son style, et influencer, par sa façon d'être et de voir les choses, les parents souvent (trop souvent, au début surtout), demandeurs de conseils. Ils sont les clients permanents de la boutique. »

Les accueillants sont toujours au moins deux à l'accueil, cela fait partie du référentiel CAF, et le plus souvent, les équipes d'accueillants sont composées de professionnels issus de professions, d'âges et de sexes, différents, ce qui enrichit considérablement l'équipe, grâce à la diversité des expériences, des positionnements, des sensibilités, dont les personnes accueillies profitent pleinement.

Enfin, l'organisation de l'équipe est collégiale, c'est à dire qu'il n'y a pas de hiérarchie dans l'équipe d'accueillants. Chacun amène sa singularité, sa sensibilité, les référents théoriques sont quelquefois différents, ou nuancés, et il faut souvent beaucoup de temps pour qu'une équipe arrive

à avoir un positionnement commun, pour une prise de décision qui engagera chaque membre de l'équipe. Par exemple, élaborer un règlement intérieur avec les règles de vie liées au « vivre ensemble », nécessite un vrai et gros travail au sein d'une équipe : cela suppose que chaque accueillant et chaque équipe puisse avoir suffisamment réfléchi et débattu sur les éléments fondateurs de son lieu, les ancrages théoriques, les valeurs, les postures, l'éthique, afin de s'approprier son espace pour en garantir le fonctionnement. Tout cela suppose des idées, des débats, et aussi de la pensée et du désir, cela se construit pas à pas, au fil des rencontres avec les personnes accueillies qui nous enseignent en permanence. En aucun cas, ces lieux ne peuvent se calquer à partir d'un modèle existant, et c'est pour cela qu'il faut tant de temps pour qu'une équipe construise son projet, puis se l'approprie pour pouvoir en devenir garant.

Simon est très intéressé par la ligne rouge tracée au sol, qui sépare le coin moteur où les camions et autres objets à roulette ont le droit de rouler, et le coin calme, pas loin des canapés des mamans et du coin bébé. Je lui ai déjà dit qu'il n'avait pas le droit de franchir cette ligne rouge avec son camion. Il passe une grande partie de l'après midi, et moi avec, à faire rouler son camion au delà de cette ligne qui sépare les deux espaces, tout en me regardant et en attendant (avec un plaisir non dissimulé), que je lui rappelle que non, il n'a pas le droit d'aller avec son camion de ce côté-ci. Il peut y aller lui, avec ses jambes et ses pieds, mais le camion, lui, doit rester de l'autre côté. Simon est persévérant et moi aussi. Sa maman s'en amuse, et me le dit « vous avez beaucoup de patience ! », ce à quoi je rétorque que Simon a un grand besoin de se confronter à cette limite. Comme sa maman me parle et que je lui réponds, Simon me dit « maman ? avec un air interrogatif. Je lui dis que je parle avec sa maman, et que celle-ci me dit que j'ai beaucoup de patience avec lui. Il me redis « maman ? » avec ce même ton interrogatif, et je comprends alors qu'il est peut être en train de me demander si sa maman est d'accord avec moi, ce que je lui dis, et je lui propose d'aller vers elle pour le lui demander, ce que nous faisons de ce pas. La maman, qui a suivi la scène, dit à Simon que oui, elle est d'accord avec moi, son camion doit rester de l'autre côté de la ligne rouge. Simon obtempère, le voilà rassuré, sa maman vient de confirmer qu'elle était d'accord avec moi.

Quelques temps plus tard, Simon vient à nouveau me ré-interpeller avec la ligne rouge, je lui redis que son camion doit rester de l'autre côté, et que sa maman, elle aussi est d'accord sur ce point. Simon me dit : « Anne Marie ? » nous allons chercher Anne Marie, ma collègue, qui lui dit qu'elle aussi, elle est d'accord avec moi ; elle revient avec nous vers la ligne rouge et ajoute : « dans « l'espace Kangourou », aucun camion ne peut passer cette ligne ». Puis elle repart à ses occupations. Simon me regarde et me dit « Manuel ? » je lui dis que oui, Manuel qui est présent à « l'espace kangourou » le jeudi, et bien il dit aussi la même chose : dans « l'espace Kangourou », aucun camion ne peut passer cette ligne ». Simon a alors décliné le prénom de tous les accueillants, ce à quoi je répondais toujours la même phrase. A l'accueil suivant, lorsque j'ai revu Simon, c'est lui qui me disait « Manuel, pas d'accord, Anne Marie, pas d'accord, etc.... »

Après s'être assuré que sa maman validait notre règle, il a eu besoin de faire le tour de tous les accueillants de l'équipe, vérifiant ainsi le sens de l'inter-dit, c'est à dire, « ce qui est dit entre tous ». Il ne s'agissait pas de la règle d'Isabelle, mais d'une règle commune, propre au lieu, pour laquelle nous tous, y compris sa mère, étions bien d'accord.

Il est des situations, où au contraire, l'enfant découvre qu'une règle peut être celle d'une seule personne et qu'elle n'est pas forcément partagée par d'autres.

Lola vient pour la première fois avec sa nounou, et elle découvre avec excitation, ce nouvel espace de possibles. Elle passe d'un jeu à l'autre, laissant tomber sur son chemin, ici une poupée, là une assiette, pour se précipiter à chaque fois sur un nouveau jeu. Sa maman semble inquiète, et lui demande de ranger ce qu'elle a pris. Mais Lola est tellement excitée qu'elle entend à peine sa maman, en tous cas, elle n'en fait pas cas. Sa maman se fâche, lui demande de se calmer et de l'écouter, et amorce un mouvement pour rejoindre sa fille. Une autre maman intervient, empêchant la maman de Lola de se lever, en lui disant que ce n'est pas grave, que c'est joyeux de voir sa petite fille découvrir avec autant de plaisir ce nouveau lieu : « elle ne sait plus où donner de la tête, regardez ! ». L'accueillante qui me raconte cette scène en supervision, dit la gêne qu'elle a ressentie à ce moment là, car c'était comme si cette autre maman avait exprimé ce qu'elle même s'était empêchée de dire, de peur de contrarier la maman de Lola.

S'ensuit alors, dans le cadre de la supervision, un échange où chaque accueillant s'exprime sur le comment dans cette situation, il ou elle se situerait : il s'agit en effet, de se demander si en tant qu'accueillant, on intervient, et si oui, au nom de l'équipe d'accueillant ou en son propre nom. L'échange se poursuit alors autour de la question de l'articulation entre une parole individuelle et une parole au nom d'un collectif. En effet, l'accueillant doit en permanence, repérer ce qui relève de ses propres limites, et ce qui relève d'une règle établie d'un commun accord avec toute l'équipe. Le « je » et le « nous », se conjuguent, en permanence, au sein de l'équipe et à l'intérieur de chaque accueillant.

Si on en revient à la situation de Lola, aucune règle concernant le fonctionnement du lieu, à propos du « vivre ensemble », ne dit qu'il faut que l'enfant range ce qu'il a dérangé. Cela relève donc de l'initiative individuelle d'une mère, ou d'un accueillant, ou de toute personne qui estime avoir une légitimité pour s'exprimer.

Ces situations sont toujours très riches pour les accueillants lorsque nous en parlons dans l'après coup, en supervision, car elles disent combien nous avons tous à « tricoter » ce « vivre ensemble », pour que les expériences que nous vivons dans ces lieux soient riches et fécondes : fécondes pour l'enfant qui découvre qu'il n'y a pas qu'une seule réponse à son comportement, que d'autres adultes peuvent penser différemment de leur parent, fécondes pour le parent, qui apprend aussi à relativiser ce qui relève souvent davantage d'une habitude prise et non questionnée, ou de comportements qui se répètent de génération en génération (« ma mère était comme cela avec moi », ou « c'est un principe qu'on m'a toujours inculqué que de ranger mes affaires »...). Lorsque ces moments arrivent, ils sont précieux, car les mamans et les papas se mettent à confronter leurs différences, des liens entre l'enfant qu'ils ont été et le parent qu'ils sont devenus se font, et quelquefois leur permettent de nuancer leurs points de vue, et tout cela, c'est toujours au bénéfice d'eux mêmes et de leurs enfants.

Mounir, un petit accueillant de 3 ans.

Comme dernier exemple de situation, je souhaiterais partager avec vous une petite histoire vécue dans un LAEP ; c'est une belle histoire, qui s'est déroulée sur plusieurs semaines, et qui est pour une large part due à la qualité d'accueil, d'écoute et de respect portée par l'équipe accueillante dans son ensemble, qualités qui ont diffusé largement auprès des personnes accueillies. Elle témoigne de toute la richesse de ces dispositifs.

Idris a deux ans et demi, mais il en paraît déjà au moins quatre. Sa maman a l'habitude de venir dans le lieu, accompagné de ce petit garçon qui semble l'épuiser si on s'en tient à ce qu'elle nous donne à voir de leur relation. Au fil du temps, un petit rituel s'est installé entre eux : à peine arrivée, la maman se pose sur un fauteuil, et demande à Idris d'aller jouer, en lui montrant d'un signe vague, l'espace à explorer. Idris alors se dirige vers l'étagère, dont il retire toujours la même petite voiture, une voiture rouge, qu'il saisit d'un geste mécanique, précis et rapide, dans un comportement compulsif qui donne à penser que ce n'est pas un choix, mais un besoin pour lui de se raccrocher à cette voiture. Puis toujours le même geste : il approche la voiture de ses yeux, fait tourner les roues, éloigne et rapproche les roues qui tournent devant ses yeux, puis s'assoit et fait rouler la voiture.

Idris inquiète l'équipe accueillante par ce comportement stéréotypé, son peu d'intérêt pour le monde extérieur, les autres enfants, et aussi par le peu de lien qu'il a avec sa maman. La maman, elle, ne parle pas beaucoup, elle dit qu'Idris aime bien venir ici, et que cela lui fait du bien à elle de se poser un peu. Aucun signe d'inquiétude concernant le comportement de son fils, n'est noté par cette maman.

Ce jour là, comme tous les jeudis, Idris arrive avec sa maman, entre en premier et se dirige vers l'étagère, avant même que Francine, accueillante, n'ait pu l'accueillir, selon le rituel classique qui consiste à inscrire son prénom sur le tableau d'accueil. Idris se fige : la voiture rouge n'est pas à sa place habituelle, elle a disparu. Francine vient auprès de lui pour lui dire que la voiture rouge est dans les mains de Mounir, qui joue avec : Mounir est un petit garçon de trois ans, qui est arrivé quelques temps avant Idris. Comme Idris s'agite très fort, elle lui propose de l'accompagner pour aller demander à Mounir s'il a fini de jouer avec la voiture, et s'il veut bien la lui prêter.

Idris refuse la proposition de Francine, et continue à trépigner, tapant de manière répétitive ses pieds tout en regardant sa maman, d'un regard qui l'appelle fortement.

Sa maman s'est levée, et s'est approchée de l'étagère, elle y prend une autre voiture et la lui propose ; il refuse et tape sur la main de sa maman tenant la voiture ; du coup, la voiture tombe par terre. Cet événement le saisit, il s'agite de plus en plus, et commence se mordre la main. La maman prend témoin les deux accueillantes présentes, et leur dit que Idris va faire une crise, elle rassemble ses affaires et commence à prendre fermement Idris par la main, pour partir du lieu. Francine s'interpose, les invite à rester, propose à la maman de s'asseoir, tandis que sa collègue, Nadia, vient près d'Idris, lui disant qu'elle a vu combien cela est difficile pour lui de ne pas retrouver la voiture rouge qu'il aime beaucoup. Idris trépigne et crie, se mord la main, tout en restant comme scotché au sol, impuissant, désorganisé. Sa maman lui propose de venir près d'elle, Idris reste immobile, comme interdit, Nadia invite la maman à venir jusqu'à lui pour lui parler, le consoler, tandis que Francine est allée voir Mounir pour lui demander s'il acceptait de prêter la voiture rouge à Idris qui en a très très envie. Mounir dans un premier temps a dit « non », protégeant jalousement sa voiture de peur qu'on la lui prenne d'autorité, puis, voyant que Francine ne la lui prend pas, il se remet à jouer. La maman de Mounir intervient alors de loin, et lui demande d'aller donner la voiture à Idris. Mounir regarde Idris s'agiter, il reprend son jeu, puis il hésite, regarde à nouveau Idris, se lève, et lui amène la voiture.

Idris la prend d'un geste rapide, et s'apaise presque aussitôt en faisant rouler les roues tout près de son visage. Mounir regarde Idris, fixement, il est comme fasciné par le jeu d'Idris : Francine lui dit que Idris avait un très gros besoin de retrouver cette voiture avec laquelle il avait déjà joué plusieurs fois. Puis elle lui dit que grâce à lui, Idris n'a plus mal, qu'il ne crie plus.

La maman d'Idris se rassoit, rassurée, elle semble ne plus avoir besoin de partir, et elle regarde Mounir en le remerciant avec ses yeux.

Mounir va vers l'étagère, en sort une voiture, s'installe aux côtés d'Idris, et se met à jouer, tout en regardant Idris de temps en temps, du coin de l'oeil : est il inquiet ? curieux ? Est ce une invitation pour qu'il vienne le rejoindre dans son jeu ?

Chez Mounir, il y a sans doute tout cela en suspend, il y a surtout cette surprise, comme s'il n'en revenait pas de constater les effets quasi instantanés de son attitude vis à vis d'Idris, comme s'il n'en revenait pas de découvrir un enfant si différent, une façon de jouer différente, comme s'il se sentait soudain important aux yeux de tous.

Cette scène a duré une ou deux minutes en tout, mais son intensité et ses effets ont été très importants et durables.

C'est à partir de ce moment que Mounir s'est mis à développer un vif intérêt pour Idris, particulièrement lorsqu'il arrivait dans le lieu : d'abord, il allait chercher la voiture rouge et la lui donnait, (ainsi Idris recevait dès son arrivée, un accueil personnalisé et chaleureux), puis Mounir lui proposait d'autres voitures (sans trop de succès) ; quelquefois, il cherchait à imiter son jeu, ou s'installait pour jouer près de lui, sans le solliciter directement. Ce comportement très apaisant de Mounir a permis à Idris de se sentir accueilli, accepté, respecté et protégé des autres enfants.

C'est aussi à partir de ce moment , que la maman d'Idris a pu parler de ses appréhensions, à propos du regard des autres sur son fils, puis peu à peu, de son regard à elle, sur cet enfant qu'elle ne comprenait pas toujours, et vis à vis de qui elle se sentait démunie à certains moments. Parallèlement, les autres mamans se sont mises à lui parler, à lui donner des conseils, à observer avec elle les comportements d'Idris et à les commenter : « tu as vu, il a lâché sa voiture aujourd'hui ». Ou alors, un jour où Idris commençait à crier et à taper du pied, suite à une nouvelle frustration, et où sa maman voulait partir du lieu : « ah non, vous n'allez pas partir, on va vous aider... », etc... Et c'est à partir de tous ces échanges, ces émotions partagées, qu'elle s'est sentie plus légitime dans ses inquiétudes, et qu'un jour, elle a pu nous faire part de sa démarche d'aller demander de l'aide à l'extérieur, suite aux conseils qu'elle avait reçus de la directrice de la crèche.

Conclusion :

En guise de conclusion, je voudrais reprendre les points d'éthique sur lesquels les accueillants se sont appuyés pour tenir leur posture dans ces quelques situations. Nous avons vu que l'éthique est l'ensemble des règles de conduite qui organisent la posture de l'accueillant vis à vis des personnes accueillies.

Dans les différentes histoires, que je vous ai relatées, Nina, Kimberley, Badis, Léo, Simon, Lola, Mounir, Idris et tous les autres....., enfants, parents, ou accueillants, nous montrent le chemin qu'ils ont fait.

Nina a pu être accompagnée et rassurée, au moment où elle basculait dans une forme de panique à l'idée que sa maman puisse être partie.

Lors du deuxième accueil de **la maman et de Kimberley**, il aurait pu être tentant pour Sophie et Eléonore, les accueillantes, de demander à cette maman comment cela s'était passé avec sa fille depuis la dernière fois. Malgré les pensées qui les ont traversées, malgré l'inquiétude qu'elles ont pu avoir au sujet de Kimberley, malgré l'envie de « savoir » comment la situation avait évolué pour la maman, les accueillants n'ont rien dit, rien demandé. Elles ont été là, disponibles pour ce qui allait se vivre, ce jour là.

Badis a bénéficié de l'intervention des tiers qu'ont pu être l'accueillante, et son papa, pour se séparer en confiance de sa maman.

Denis, lorsque **la maman de Léo** lui parlait de la fois où elle était partie du lieu, a pu se défaire de ses pensées qui le parasitaient, pour se recentrer sur l'accueil et l'écoute « ici et maintenant », de cette maman. En parlant à Léo du malaise de sa maman, Denis a peut être permis à Léo d'échapper à l'emprise que peut représenter pour un enfant, une attente trop exigeante de sa maman. Et la maman de Léo a pu se mettre à penser sur son malaise et à réaliser qu'elle aussi,

elle n'avait pas su se défendre ou défendre son fils, alors qu'elle regrettait que son fils n'ait pas su défendre sa voiture....

Simon a pu jouer avec les limites, pleinement, généreusement, puis il a pu se les approprier, avec l'aide de sa maman et de tous les accueillants.

Lola a découvert que sa maman avait des besoins qui n'étaient pas les mêmes que ceux de la maman de sa copine. Elle a pu se déprendre des injonctions de sa maman, et les mamans se sont parlées, entre elles, de leurs histoires d'enfances, ce qui a permis à Lola, de laisser vivre sa joie de découvrir ce nouveau lieu, sans se sentir ni empêchée ni jugée, par personne.

Mounir a découvert un enfant différent de lui, et il s'est senti important tout d'un coup, aux yeux de tous.

Idris a été accueilli dans cette petite communauté de vie et de jeux, avec sa différence, et sa maman a pu porter un autre regard sur lui, grâce au soutien de toutes les autres mamans, et tous les autres enfants, particulièrement grâce à Mounir.

Mais ces différentes lectures, très réductrices, sont bien loin de résumer toute la richesse, la complexité et la densité, de ce qui s'est passé.

Tous les exemples témoignent de la subtilité du positionnement de l'accueillant, qui se travaille en permanence dans l'après coup des accueils, et aussi de la richesse d'un fonctionnement d'équipe collégial marqué par la diversité des expériences, et des personnalités, où chacun imprime son style, tout en étant référé à une pensée commune.

Ces choses ne se disent pas, mais se vivent, s'éprouvent, se ressentent, grâce à une organisation précise, qui reste en arrière plan, comme une toile de fond, sans cesse re-questionnée et réactualisée.

Je suis intervenue il y a deux ans à Barcelone auprès de personnes qui souhaitaient mettre en place des LAEP sur leur quartier. A la fin de cette formations de quatre jours, un homme m'a dit : « les LAEP sont des lieux de résistance, il faut que ces lieux vivent et continuent à se reproduire, ils ont un message d'humanité à faire passer ».

J'espère vous avoir fait passer ce message, et je souhaite que nos îlots de résistance puissent tenir encore longtemps.

Ainsi, des bébés pourront tout doucement, s'endormir dans le concert paisible des voix d'autres humains qui les portent et les enveloppent, des enfants pourront continuer à explorer et découvrir qu'ils ne sont pas seuls, et qu'ils peuvent être entendus et compris, aussi par d'autres que leurs parents, des parents pourront se déprendre momentanément de leurs crispations ou de leurs préoccupations à propos de leur enfant, pour tout simplement, se poser, se reposer, et sortir de leur quotidien. Tout cela grâce à cette étoffe que tissent en permanence les équipes, une étoffe pleine de « reprises », qui constituera la toile de fond de leur LAEP, une étoffe qui est suffisamment solide mais aussi dans laquelle il y a suffisamment de jeu, et de « jours », pour accueillir toute la diversité du monde. Pour reprendre la métaphore du jardin du début de mon intervention, à chacun de nous d'entretenir, de cultiver, et d'enrichir cette diversité du monde, de sorte que nos îlots de résistance, soient un peu comme ces jardins urbains qui fleurissent ça et là, au détour de certains quartiers de nos villes. Ils témoignent du désir qu'ont les citoyens de ce quartier, de participer, chacun à leur manière, à la célébration du vivant.

Isabelle Pillot Péronnet

Psychologue clinicienne et formatrice

Pour tout commentaire ou réaction à ce texte, vous pouvez me joindre à :

isabelle.pillotperonnet@sfr.fr

Lyon, le 17 septembre 2018